

ASPECTS DU CAS «PAYSAGE» EN PAYS MÉDITERRANÉEN

Gabriel ROUGERIE*

RÉSUMÉ *Le paysage est polysémique; ses approches sont multiples. Les pays méditerranéens sont riches de potentiels paysagers et d'œuvres picturales ou littéraires. Or les études sur le paysage n'y vont guère au-delà des démarches écologiques.*

ABSTRACT *As landscapes have many different meanings, there are multiple approaches to the subject. Mediterranean regions offer a wealth of potential landscape developments as well as paintings or literary works. All the more reasons why landscape studies should not be limited to ecological approaches*

RESUMEN *El paisaje es polisémico y permite múltiples enfoques. Los países mediterráneos son ricos en potenciales paisajísticos y en obras pictóricas o literarias. Sin embargo los estudios sobre el paisaje apenas rebasan los límites de la ecología.*

• ÉCOLOGIE • PAYSAGE • PAYSAGISME
D'AMÉNAGEMENT • PAYS
MÉDITERRANÉEN

• ECOLOGY (Environmentalism) • LANDSCAPE
• LANDSCAPE PLANNING • MEDITERRANEAN AREA

• ECOLOGÍA • ORGANIZACIÓN PAISAJÍSTICA • PAÍS MEDITERRÁNEO • PAISAJE

On s'abstiendra de gloser, une fois de plus, sur la notion de paysage. La célèbre polysémie qui l'entache résulte de la pluralité des sensibilités et des intentionalités. C'est là une aubaine plus qu'une tare: la diversité serait-elle source d'enrichissement partout ailleurs, de l'écosystème aux systèmes sociaux, et maléfique ici?

«Paysage», au pluriel

Ainsi, puisqu'il advient, en somme, un paysage par centre d'intérêt, on conçoit que les modes de restitution de cette entité puissent différer, comme les méthodes employées pour l'approcher. Les uns et les autres s'échelonnent entre les deux pôles qui régissent tout rapport au monde, toute perception: objectivité, subjectivité. Ou encore, entre la seule prise en considération de l'information dénotative — ou rationnelle — liée au signifié, et le décryptage de l'information connotative — ou relationnelle — issue de l'observateur, en ses représentations de ce réel.

Du côté du relationnel, se rangent les façons de voir qui font du paysage un géosystème, un écosystème ou, plus récemment, un écosystème. La géographie physique soviétique et une part de l'écologie du paysage, en Europe Centrale et aux

Pays-Bas surtout, ont fait cette option. Concepts et pratiques sont empreints de thermodynamique, spécialement en Russie: ils y gagnent en rigueur et fermeté, mais leur «paysage» est réduit à un système matériel, même s'il intègre le biotique et le technique.

Beaucoup de courants écologiques, qu'ils relèvent ou non du mouvement mondialisé de l'écologie du paysage, se préoccupent d'aménagement: c'est à ce propos qu'ils rencontrent occasionnellement la notion de paysage — en réalité, plutôt le milieu, avec ses potentialités et ses sensibilités. Des agronomes et parfois des forestiers, quand ils parlent de paysages, font un pas de plus en direction de l'homme: ils intègrent une part de son vécu, mais ne vont pas jusqu'à s'intéresser à ses représentations mentales et aux connotations qu'il accroche à son cadre de vie.

Vers les domaines du relationnel, sont tous ceux qui traquent dans le «paysage» relations affectives, jugements de valeur, archétypes, symboles ou projections, éventuellement le «message esthétique» au-delà du «message sémantique» (A. Moles, 1972): psychologues et sociologues, praticiens du paysagisme d'aménagement et de l'évaluation sensorielle. Avec ses *Landscape Plannings*, la Grande-Bretagne a particulièrement contribué à l'exploration de ces voies, plus ou moins suivies en Amérique, ou en Europe occidentale.

* UFR de Géographie, Histoire et Sciences de la Société, Université de Paris VII.

Dépourvues de concepts de type systémique et des méthodologie qu'ils induisent, les approches de cette catégorie paraissent tiraillées entre critères subjectifs et critères objectifs. Tout se passe comme si elles voulaient exorciser la mauvaise conscience que leur donne l'intérêt porté à l'affectivité, par l'utilisation de garde-fous normatifs: grilles d'évaluation, paramètres quantifiés, parfois codifiés, concrétisation des rapports visuels par la géométrie des approches sitologiques, etc.

Pour donner davantage de fermeté là où peut sévir l'affectivité et davantage de souplesse là où empiète la thermodynamique, certains songent à faire appel à des adaptations de la théorie de l'information, de l'Amérique à l'Oural, mais la voie est périlleuse et la validité contestée.

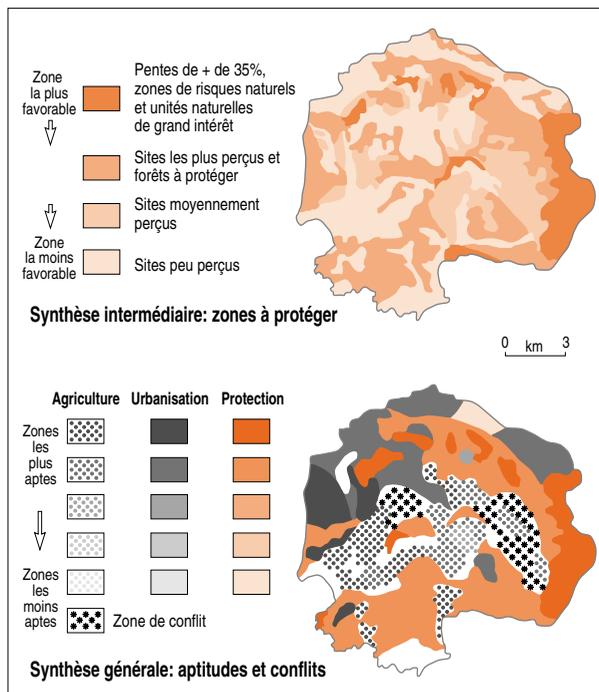
Des géographes se rencontrent d'un pôle à l'autre, avec des convictions et des méthodes plus ou moins affirmées. Ils ont inventé les géosystèmes, à l'Est; ils se sont familiarisés avec la phénoménologie, les processus perceptifs et les valeurs existentielles, à l'Ouest. Les uns analysent le paysage comme on étudie un milieu; les autres l'abordent indirectement, à travers le vécu ou l'imaginaire. Certains se retrouvent en position médiane, aux côtés de quelques transfuges de l'écologie ou du paysagisme d'aménagement, pour tenter des formules plus ou moins syncrétiques. Ainsi les modèles verbaux de Richard, inventant un nouveau langage pour l'analyse et la synthèse paysagique; ainsi, le modèle systémique de Wieber, menant des objets à l'homme en passant par les images à travers des réseaux d'interactions; ainsi, les systèmes paysagers de Bertrand, systèmes ouverts construits et animés par les flux qui, en un temps donné, émanent des acteurs socio-politiques et écologiques.

Atouts méditerranéens

Une telle diversité de vues et de pratiques paraît devoir trouver un champ d'application privilégié dans les régions méditerranéennes, précisément caractérisées par la richesse de leur passé et la variété de leur cadre. À ces constantes s'ajoutent, en outre, du moins en Méditerranée occidentale et spécialement en France, quelques facteurs propres à accroître encore l'intérêt.

Les peintres, d'abord, qui ont célébré les principaux attributs de ces paysages: Corot, encore empreint de nuances italiennes; Van Gogh, passionné de lumières; Cézanne, insatiable débusqueur de structures; E. Fromentin, élargissant peintures et écrits aux rives maghrébines; en attendant que Vence accueille Matisse et Chagall. La magie du soleil, ensuite: par-delà Van Gogh, tous les Mistral, Daudet, Rostand, Giono, les inépuisables succès de Pagnol et de ses interprètes, tous les rêves et les mythes véhiculés de Mireille à Chantecler et à César... Mythes du soleil, mythes du littoral aussi, avec leurs corollaires médiatiques, touristiques, et les effets pervers: plus ou moins naturels, les incendies; anthropiques, la dégradation des sites.

Leurs agressions par les feux ou par les dégradations visuelles pouvaient attirer l'attention sur ces paysages, par le biais de leur vulnérabilité; une autre particularité régionale pouvait offrir des remèdes. Depuis longtemps se sont affirmés, là-bas, de célèbres courants de pensée attachés à la Nature: les phytosociologues de l'école zurichomontpelliéraine et leurs héritiers, les phytogéographes de Toulouse et leurs satellites catalans ou provençaux, les écologues du CEPE (1)



1. Toulon Ouest: «compatibilités» et «incompatibilités» entre site et usages envisagés

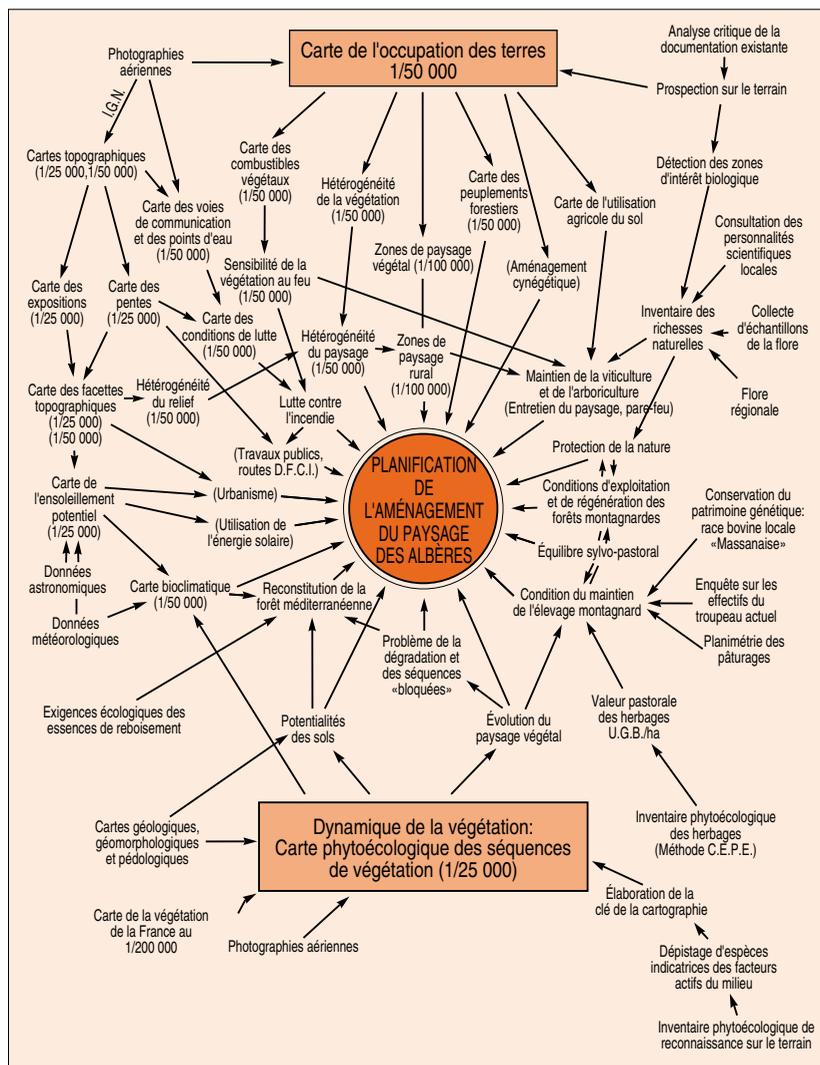
Source: TARLET J., 1977, «Milieu et aménagement. Les méthodes de la planification écologique», *Annales de Géographie*.

montpelliérain; et les retombées de la Planification écologique de Mac Harg, venues d'Amérique *via* les applications réalisées dans le cadre de la Société du Canal de Provence.

Approches frileuses

En fait, si les relations au paysage d'ordre esthétique ou onirique ont été nombreuses, en ces terres méditerranéennes, ses approches d'ordre scientifique ou, du moins, analytique restent, en France, pour la plupart empreintes d'esprit ou de méthode avant tout écologique. Il ne semble pas que de hauts lieux chargés de légendes ou de références profanes ou chrétiennes, des Saintes-Marie-de-la-Mer à l'acropole niçoise ou à Montségur, en passant par la Sainte-Victoire, aient suscité, au-delà de leur impact touristique, quelque étude paysagère de nature herméneutique. On s'est préoccupé de plans d'aménagement touchant au chaînon de la Sainte-Baume et des incendies qui le menacent, on cherche comment protéger ou restaurer son paysage végétal; on n'a pas systématiquement étudié la curieuse permanence du sacré en ce lieu: bois sacré gaulois, Marie-Madeleine, monachisme médiéval...

On a l'impression que les travaux touchant au paysage ont été, dans ces régions, abordés surtout dans une optique défensive: défense contre le déferlement des constructions littorales, contre les marines, l'urbanisation pléthorique, l'enfouissement de sites prestigieux sous le béton. Les études de M. Falque ou de J. Tarlet, il y a deux décennies, adaptant la planification écologique aux environs de Toulon ou au périmètre régional Aubagne - Toulon - Sainte-Baume, répondaient à



2. Organigramme de l'étude phytécologique du massif des Albères (Pyrénées-Orientales)

Source: AMANDIER L. *et coll.*, 1972-1973.

ce souci: fondées sur une foule de critères mésologiques et écologiques, contre deux seuls critères, visuels, affectés au paysage, pour déterminer les «compatibilités» et les «incompatibilités» entre les sites et les usages envisagés (fig. 1). Vers la même époque, une entreprise pluridisciplinaire s'était attelée à une étude paysagère du massif des Albères, au-dessus du Roussillon: à côté de recherches sur les ambiances paysagères menées par les paysagistes de l'équipe en s'appuyant sur les relations visuelles, un important travail (L. Amandier, 1973) s'attachait à cerner les évolutions et les potentialités du «paysage», ainsi que ses agressions en utilisant par priorité les données phytécologiques (fig. 2) — il se réclamait, d'ailleurs, des vues et des méthodes du CEPE. Ultérieurement, un autre mode de rapports à l'aménagement et à l'éventuel paysage mettait plutôt l'accent sur la conservation des sites (R. Racine, 1983, *Bull. Soc. Lang. Géog.*; A. Soulier, *id.*).

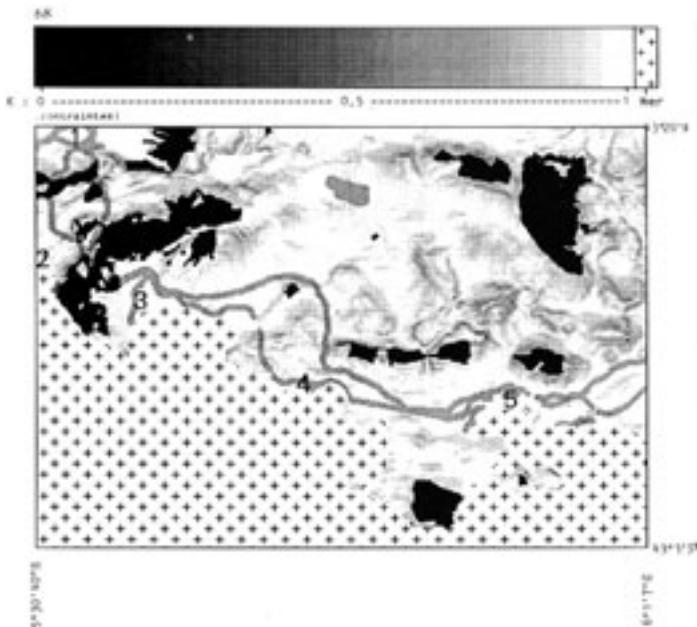
Dans la décennie suivante, ce sont surtout les travaux consacrés à la défense des paysages contre les feux qui retiennent l'attention. À cette occasion, usage est fait des documents de la télédétection (A. Husson, 1985, *Méditerranée*). Mais l'approche phytécologique reste dominante (S. Juramy et I. de Montfort, 1982, *Méditerranée*; M. Bertrand, 1990, *Bull. Soc. Lang. Géog.*). Le projet de réhabilitation de la Sainte-Victoire, après l'incendie de 1989, s'appuie plus largement, d'une part, sur la méthode de la «typologie des stations» mise au point par les forestiers et, d'autre part, sur une étude paysagère (B. Boisseau et A. Maillat, 1991, *La Recherche*, 234).

Sauver les paysages de la pression touristique et des incendies, ce sont encore aujourd'hui les deux façons essentielles d'envisager la recherche paysagère, dans ces régions (J.P. Lozato-Giotard, 1990, *Méditerranée et tourisme*). Les communications aux Rencontres internationales «Tourisme et Environnement» le confirment, en mai 1991 (*SRETIE-Info*, 34, 1991).

Manque de perspective

Plutôt rares sont les recherches de caractère prospectif, comme celle de M. Guigo, en 1982, (*Méditerranée*, 46). Pour des études d'impact proches de Montpellier et de Cannes, sa démarche reprend certaines de techniques de la planification écologique et des notions de la sitologie, elle y ajoute un souci de géodynamique, pour déboucher sur la définition de «zones de stabilité» et de «fragilité du milieu» permettant d'établir des scénarios d'aménagement. Ou bien, celles qui, dans le même esprit, ajoutent une touche de «modernisme» — imagerie satellitaire et modèles mathématiques (R. Méaille et L. Wald, 1988, *Bull. Soc. Lang. Géog.*, 1-2) (fig. 3).

Rares également, sinon absentes, d'autres façons d'aborder le paysage. Celles du paysagisme plasticien, limitées à des études très locales d'impact, comme de B. Lassus — la Coudoulière en 1972, le périphérique de Nîmes actuellement (2) —, ou à des opérations d'urbanisme, comme le Port-Marianne de Montpellier. Celles, aussi, des agronomes, bien que J.P. Deffontaines ait découvert en Corse, entre 1975 et 1978, les «systèmes de pratiques agricoles» qu'il devait combiner aux «types de paysages», dans sa méthode, et bien que M. Phipps et ses élèves aient utilisé leurs «modèles biogéographiques du paysage» sur les confins languedociens, entre 1966 et 1973, comme les élèves de Deffontaines utilisent ses techniques au Larzac jusqu'aujourd'hui. Les méthodes des symphytosociologues, appliquées au paysage



3. De Cassis à Toulon: le fichier de contraintes final

Les zones en noir sont les zones où l'extension du milieu urbain est impossible ($K = 0$); les zones en blanc correspondent aux zones où aucune contrainte apparaît ($K = 1$).

1. Aubagne - 2. Cassis - 3. La Ciotat - 4. Bandol - 5. Toulon.

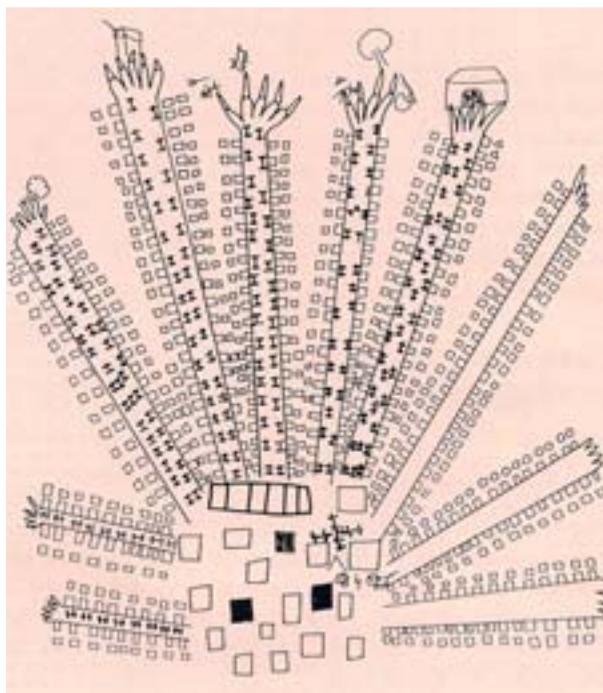
Source: R. Méaille et L. Wald, 1988, *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 1-2.

depuis une décennie, sont couramment utilisées en pays méditerranéens italiens (F. Pedrotti) et espagnols (A. Asensi-Marfil); en France, il ne semble pas.

Pratiquement rien qui puisse relever d'une sémiotique du paysage, malgré quelques allusions de J.F. Mignot, à l'occasion d'une étude sur Vitrolles (*Metropolis*, 1987), ou de Cl. Raffestin (*Méditerranée*, 1986), s'interrogeant sur les «lieux» touristiques: «Les paysages sont des nécropoles de signes...». De même, pour la perception du paysage, malgré des expériences pédagogiques, comme celle consacrée à l'espace urbain, à Montpellier (D. Bertrand-Fabre, 1981, *Bull. Soc. Lang. Géog.*, 4) (fig. 4), et surtout malgré les espoirs qu'avait pu soulever, la même année, un remarquable article de R. Pereleman, alors directeur du Centre National d'Étude et de Recherches du Paysage, précisément consacré à la perception de ces paysages-là (*Mediterranean-Type Shrublands*, Elsevier, 1981, Amsterdam).

Rien qui s'appuie sur une analyse de géosystèmes. Pas davantage que l'on ne trouve —sauf Pyrénées orientales ou Sidobre voisins — aucune tentative notable pour appliquer ici les procédures des systèmes paysagers de Bertrand, des modèles verbaux de Richard, ou du triptyque systémique de Wieber.

En bref, on a l'impression, devant les richesses paysagères méditerranéennes, d'un gisement de potentialités sous-utilisé par les chasseurs de paysages.



4. La perception de l'espace urbain: la ZUP de la Paillade à Montpellier

Les enfants impliqués dans cette expérience ont symbolisé la pression de la ville sur la campagne par des mains griffues accaparant celle-ci, à la fois dans le dessin et sur le plan.

Source: BERTRAND-FABRE D., 1981, «La perception de l'espace urbain dans la ZUP de la Paillade (Montpellier): une expérience pédagogique», *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 4.

(1) Centre d'Études Phytosociologiques et Écologistes Emberger.

(2) Cf. dans ce même numéro de la revue, l'article de B. Lassus «Une pente paysagère: l'aire de Nîmes-Caissargues».